

« Après une retraite spirituelle de quelques jours, il a été admis à sa première communion, le premier jour du présent mois. »

Ce qu'il y a aussi de remarquable (après l'action de la grâce divine), c'est que ce ministre presbytérien (M. Thayer) a été amené à juger la religion des catholiques plus favorablement qu'il ne l'avait fait et enseigné jusqu'alors, en observant la conduite des soldats et des marins français en rade à Boston ; bien qu'en général cette conduite ne fût pas des plus exemplaires... Mais c'était les premiers catholiques qu'il voyait dans sa vie.

Car si, d'un côté, une opinion plus favorable à la religion catholique s'est développée chez lui par la connaissance de quelques marins et soldats français ; de l'autre, cette opinion s'est changée en une conviction sincère par la vue d'un pauvre mendiant (français lui aussi) qui, le 16 avril 1783, mourait à Rome, en odeur de sainteté. Le grand nombre de miracles qui s'opérèrent de suite après sa mort et que M. Thayer entreprit lui-même de vérifier finirent par amener sa conversion. On peut ajouter que ce fut aussi grâce à son intercession.(1)

John Thayer était le troisième fils de Cornélius Thayer. Il naquit, à Boston, vers 1755. Sa famille, l'une des plus anciennes de la Nouvelle-Angleterre, jouissait d'une haute position sociale, vivait dans l'aisance, et, grâce à des alliances avantageuses, était entourée, dans la ville de Boston (l'Athènes de l'Amérique, comme on l'a si souvent appelée), d'un cercle d'amis et de connaissances distingués.

Le jeune Thayer montra, dans son enfance, fort peu d'inclination pour l'étude ; il avait déjà atteint l'âge de seize ans, quand il pria ses parents de le mettre à l'école ; mais, sous la direction de son habile professeur, le Dr Chauncey, il fit de rapides progrès.

Ses études terminées, il embrassa la profession cléricale et devint ministre presbytérien. Pendant l'espace de deux années, il servit de chapelain au gouverneur Hancock, du Massachusetts, à Castle-William. (2)

(1) Cette lettre fut publiée en anglais, par le R. James Bamard, dans la *Vie* du Bienheureux Joseph-Benoît Labre.

(2) *American Catholic Review*, année 1904, page 139, article signé Richard H. Clarke.